

# LA COLLECTE DE DÉCHETS RECYCLABLES INDIVIDUELS EST L'OBJECTIF À ATTEINDRE SUR L'ÎLE

**Antoine Kon-Kam King**  
Président | ONG We-Recycle

**Consommer du plastique est inévitable de nos jours. Si son utilisation est souvent de courte durée, les effets sur l'environnement sont bien plus durables : plus de 500 ans pour que le plastique se dégrade! Dans la mesure où il est nocif pour l'environnement et est un contributeur au réchauffement climatique, il est primordial de le recycler pour préserver au maximum la planète. Pour le moment l'arrêt de production de cette matière n'est pas envisageable, mais un geste utile à la protection de l'environnement demeure le recyclage. À Maurice, l'ONG We-Recycle se consacre à cette tâche. Son président, Antoine Kon-Kam King nous parle des missions de l'organisation, des challenges et des projets à venir.**

**Tout d'abord, pouvez-vous nous dire ce qu'est We-Recycle et comment vous intervenez au niveau local?**

We-Recycle une ONG formée en 2016 qui opère autour de trois axes :

1. La collecte de bouteilles et de canettes en plastiques, soit les « PET bottle ».
2. L'organisation de campagnes dans les écoles, les universités et les entreprises sur l'importance du triage et du recyclage pour l'environnement. Une de nos dernières interventions était la formation des employés de Super U. Pour We-Recycle c'est une



étape très importante dans notre mission.

3. La sensibilisation et la conscientisation des habitants à travers des événements régionaux et nationaux. À titre d'exemple, nous participons souvent, en compagnie d'autres ONG, à des campagnes de ramassage de déchets ou de collecte dans des villages, etc.

Nous plaçons aussi des poubelles écologiques dans les « Districts Council ». Certains sont plus réceptifs que d'autres vu qu'il y a des touristes dans la région. Il est important que tout le monde prenne conscience que le recyclage est positif pour les Mauriciens et qu'il est crucial pour l'image internationale du pays aussi.

Notre mission nous amène également à participer à des programmes. Je pense là au programme Signe Natir de Business Mauritius. Même si nous ne sommes pas membres de Business Mauritius, il était important de participer à ce projet qui réunit plusieurs organisations non gouvernementales; il permet des échanges et des discussions sur les besoins pour l'environnement

ou l'économie circulaire, et permet également des consultations avec le gouvernement pour des questions liées à l'environnement.

We-Recycle fait aussi du lobbying pour encourager les acteurs du secteur public et privé à prendre conscience de l'importance du recyclage en venant avec des chiffres concrets et des exemples appliqués à l'étranger, entre autres.

**Comment est née l'envie de mettre sur pied cette ONG consacrée à la préservation de l'environnement?**

Ma femme et moi sommes impliquées depuis des années dans des programmes pour préserver l'environnement au niveau international. J'ai travaillé, pendant longtemps, au sein des Nations unies, et tout récemment avec ONU-Habitat. Ma femme et moi étions aussi avec le Programme des Nations unies pour l'environnement (PNUE) avant de retourner à Maurice.

En nous installant ici, nous avons eu de nombreuses discussions avec des amis expatriés sur la pollution sur l'île et surtout sur le nombre d'objets en plastique laissés en plein air (sur les plages, jardins, etc.). À force d'en parler, nous avons réalisé qu'il était nécessaire d'agir. C'est là que l'idée de créer une ONG pour essayer d'avancer dans ce sens et pour faire un impact est née.

Durant les deux premières années, les activités étaient un peu lentes parce qu'il nous fallait nous établir. Mais heureusement, par la suite, nous avons commencé à recevoir des fonds de plusieurs acteurs du secteur privé local comme le groupe Beachcomber ou encore ABC Group. Au niveau du secteur public, nous recevons des fonds du National Social Inclusion Foundation (NSIF). Outre les fonds, nous avons aussi de l'aide en termes de services comme pour les logiciels et surtout l'aide des volontaires. J'en profite pour dire que nous sommes constamment à la recherche de volontaires et si certains sont intéressés, ils peuvent nous contacter.

**Vous intervenez sur toute l'île?**

Non, malheureusement. Avec les ressources dont nous disposons, nous sommes majoritairement présents dans la région de Rivière-Noire, et nous avons aujourd'hui une légère

présence dans le centre aussi. Mais nous espérons bientôt étendre notre réseau de collecte vers la région de Savanne.

### **Avez-vous pour projets d'étendre votre présence ailleurs que ces régions sur l'île? Ou peut-être d'autres projets en vue?**

Nous n'avons pas pour ambition de faire la collecte sur toute l'île; notre ONG est trop petite pour prendre cette responsabilité. Nous pensons que le recyclage et la collecte de plastique dans le pays sont le devoir du gouvernement. Cependant, leurs ressources sont limitées également. Notre rôle est surtout de conscientiser la population et les autorités sur la préservation de l'environnement et le recyclage, etc. De ce fait, nous aidons, comme nous le pouvons, les autorités locales dans ce domaine; on explique les problèmes, les conséquences, entre autres. Nous espérons sincèrement qu'à travers cette interaction entre We-Recycle et les autorités locales, nous pourrions finalement amener la collecte de déchets recyclables non seulement dans chaque coin de l'île, mais dans chaque foyer. La collecte de déchets recyclables individuels est l'objectif à atteindre sur l'île.

D'ailleurs, jusqu'à la fin de l'année, on va essayer de réaliser un projet de collecte individuelle avec 500 foyers dans un quartier spécifique. Une expérience qui pourrait servir à encourager ces habitants à poursuivre dans le tri de leurs déchets. Cela servira à la fois à éduquer et sensibiliser ces gens et la région peut-être. Pour ce projet-ci, on espère le mettre en place d'ici septembre si on a suffisamment de fonds.

Aussi, un de nos futurs projets c'est d'avoir un «Green Ebène». Ebène n'est pas d'une grande étendue, mais il y a beaucoup de bâtiments sur place. Ce serait intéressant de transformer cette partie de l'île. En plus, il y a plusieurs entreprises présentes à Ebène qui sont disposées à faire partie de cette transformation. Nous sommes donc, pour le moment, en discussion avec elles. On espère que cela se concrétisera cette année!

À moyen et long terme, je pense qu'on souhaiterait étendre la collecte à d'autres types de plastiques. D'ailleurs, d'ici le début de l'année

prochaine, on a pour ambition de commencer la collecte des «hard plastic» comme les bouteilles de shampoing, etc. Si tout s'aligne, on pourra écraser ces déchets dans une petite usine pour les transformer en granulés. Ce projet pourrait créer de l'emploi avec la collecte et l'usine et contribuerait en même temps à l'économie circulaire. Nous avons déjà identifié des compagnies qui veulent acheter ces granulés pour leur donner une nouvelle vie. Reste à concrétiser le projet maintenant...

### **Pour le moment, quelle est la procédure après la collecte de ces déchets?**

Notre collecte de produits PET, qui tourne autour de 1,2 tonne par mois pour le moment, est écrasée à Maurice par une entreprise avec qui nous collaborons. Ces produits sont ensuite exportés. Malheureusement, le taux de déchets recyclables locaux n'est pas suffisant pour justifier une grande usine pour effectuer le travail sur place. Peut-être que si toutes les îles de la région s'associaient on pourrait le faire, mais à ce stade, l'exportation se fait vers l'Afrique du Sud et l'Europe.

Toutefois, beaucoup de pays commencent à refuser ces déchets parce qu'ils en ont assez chez eux...

### **En tant qu'ONG axée sur le triage et le recyclage, quels sont les challenges auxquels vous devez faire face?**

Le plus gros défi pour nous, et pour toutes les ONG, je pense, c'est la question de fonds. Nous avons toujours besoin de plus de fonds pour réaliser nos projets. Dans la mesure où nous sommes une ONG, il nous faut, constamment, compter sur la générosité des entreprises privées, de la population et des aides du gouvernement. Par moment, ce n'est pas suffisant. Mais heureusement, il y a une prise de conscience chez la plupart des Mauriciens et des résidents de l'île. Et avec le concept de ESG (Environment, Social, Governance), il y a aujourd'hui les projecteurs sur la préservation de l'environnement, incluant le recyclage des déchets et des plastiques. Un plus pour nous, puisqu'il y a un intérêt grandissant pour We-Recycle. C'est à nous de venir avec des projets intéressants maintenant.

Comme autre barrière, il y a la lenteur des procédures pour les ONG. C'est définitivement un des secteurs qu'il faudrait réformer. Certes l'île Maurice est bien classée sur la partie facilitée pour faire du business, mais du côté des ONG, les procédures sont longues et lentes. Il faudrait plus d'efficacité pour le «non profit sector» qui tient quand même une place importante ici. Ce serait bien que le gouvernement porte plus attention aux associations non caritatives.

### **Selon vos observations, comment se comporte Maurice par rapport aux autres pays en ce qui concerne le recyclage?**

Comparativement aux pays de la région et d'Afrique, l'île Maurice est bien classée. Il y a eu des efforts faits de la part du gouvernement avec notamment des conventions internationales signées, etc. Il y a définitivement du mouvement. Par contre, face aux pays occidentaux, par exemple, on est encore loin derrière. Leur combat a commencé bien avant nous.

Les choses vont certainement évoluer pour tout le monde bientôt. Je pense à l'Extended producer responsibility. Cette initiative va permettre aux compagnies productrices de produits en plastiques de prendre la responsabilité du recyclage elles-mêmes et d'encourager la population à collecter ces produits pour ensuite récupérer de l'argent en échange.

### **Un message à faire passer parmi la population?**

Je voudrais conscientiser les gens sur le danger du plastique. C'est extrêmement mauvais pour la planète puisque cela prend au moins 500 ans pour se dégrader. En plus, la majorité de ces déchets finissent dans l'océan. Il y a même des recherches qui avancent que d'ici 2050, il y a aura plus de plastiques que de poissons dans l'océan.

Il est donc important de miser sur l'éducation et la sensibilisation de la population pour changer les habitudes et la mentalité. Il faut que les jeunes prennent conscience de ce danger; c'est eux qui pourront changer le futur.